

IENA 2020

Conseils aux étudiants &
à leurs formateurs

Écrit & Oral
Première & deuxième langues

Conseils aux étudiants - Ecrit première et deuxième langues et à leurs formateurs

Ces conseils sont valables pour toutes les langues. Ils ont été élaborés à partir des remarques contenues dans les rapports de correction des correcteurs. Que ceux-ci en soient remerciés !

Avant d'aborder les spécificités des épreuves écrites et orales, nous devons rappeler la nécessité pour les candidats de *s'informer parfaitement sur les modalités de l'épreuve Iéna*, et en particulier de *l'importance des 2 langues* à ce concours par le jeu des coefficients. Les langues sont de plus la seule épreuve que vous passez 2 fois : écrit et oral.

Les exigences sont claires. En ce qui concerne la langue, ce sont la maîtrise de la grammaire, la connaissance du lexique, mais aussi des idiomatismes proprement dits, des "usages langagiers", des phénomènes typiques d'une langue.

En ce qui concerne le contenu, posséder les grands repères de la culture du pays est indispensable tant à l'écrit qu'à l'oral. La *langue est une coquille vide* si l'on ne s'intéresse pas à la culture et à la civilisation du pays où elle est utilisée ! Il va sans dire que la culture générale est un atout important dans ces épreuves.

Seul un *travail régulier et approfondi*, dès le début de la 1^e année et tout au long des deux années de Prépa, peut permettre à tous les étudiants, *y compris aux plus faibles*, de réellement progresser et de gagner des points lors du concours. Certains candidats, se croyant mauvais pour la vie dans une langue, s'imaginent qu'il suffit de *se rabattre sur une langue réputée plus facile* (comme l'espagnol ou l'italien, voire l'arabe) pour mieux s'en tirer. Funeste erreur : Il n'y a pas de langue facile quand on veut la maîtriser correctement. Chacune réclame autant d'investissement que les autres !

Les épreuves écrites

Elles comprennent deux exercices de compréhension de l'écrit (compréhension exhaustive – la version – et compréhension détaillée – la question de compréhension) et deux exercices d'expression écrite (expression guidée – le thème- et expression libre – la question d'expression personnelle).

Tous ces exercices demandent l'acquisition de connaissances lexicales et grammaticales en général et un entraînement spécifique à chacune des compétences mises en œuvre.

Les copies traduisent bien que vous avez travaillé, et même beaucoup. Il serait souhaitable de profiter de cette énergie pour donner la priorité à la révision *des bases*, grammaticales et lexicales. Et faites beaucoup *d'entraînements en temps réel* pour apprendre à gérer le temps.

N.B. Avant de revenir aux conseils généraux sur l'apprentissage du lexique et de la grammaire, une remarque qui peut paraître aujourd'hui « vieux jeu » : les correcteurs attachent de l'importance à *l'écriture* - qui est parfois extrêmement pénible à déchiffrer !-, à la *présentation*

et aux *fautes d'orthographe*, surtout quand vous reprenez le vocabulaire du texte ou utilisez des mots très connus. On appelle cela le respect du lecteur !

Conseils pour l'ensemble de l'épreuve

Travaillez votre **vocabulaire** avec méthode :

Compte tenu de la courte durée de préparation, **apprenez du vocabulaire systématiquement**, au moyen de *fiches*. La meilleure façon de se familiariser avec une langue est de lire le plus possible. Il faut pratiquer une *lecture intelligente, attentive et efficace*, en *relevant le vocabulaire* et les formes nouvelles ou difficiles. Le même travail doit être fait en *écoutant ou visionnant des documents audio-visuels*.

Lors de cette lecture plus consciente des articles de presse (sujets de devoirs, de colles ...), repérez aussi les *mots-outils* (adverbes, modalisateurs...) et relevez les dans leur contexte. Attention, ils sont très fréquemment utilisés et très importants. Une fiche spéciale doit y être consacrée. Vous avez toutes les chances de retrouver plusieurs de ces mots dans le texte-support de l'épreuve du concours, peut-être à traduire et en tous cas à comprendre, et d'en avoir vous-même besoin dans votre expression écrite !

Ayez davantage de *rigueur* dans l'apprentissage du vocabulaire nouveau. **Ne croyez pas que les choses sont acquises définitivement** : trop de vagues souvenirs (mots déformés, erreurs sur les genres, les pluriels...)...

La mémorisation ne peut se faire sans réemploi : participez au cours, réutilisez systématiquement les expressions que vous entendez, que vous rencontrez dans les textes. Parlez la langue étudiée à toute occasion (rencontre de locuteurs natifs : étudiants étrangers, assistant, contacts par Internet ...), lisez, écoutez cette langue. Pour parodier un slogan publicitaire célèbre : "Le vocabulaire ne s'use que si l'on ne s'en sert pas !"

Travaillez en plus du cours de brefs articles, traduisez-les avec l'aide d'un dictionnaire, de l'assistant ou du professeur. Notez dans un cahier les phrases intéressantes, relisez-les régulièrement.

Apprenez à utiliser les dictionnaires, bilingues ou unilingues, puis utilisez-les sans modération dans la préparation des textes et des exercices de traduction, tout en gardant aussi des moments où vous faites seulement appel à vos acquis (notamment pour l'expression).

Bref, **avalez du vocabulaire**, de la même façon que vous avalez un médicament pour combattre une maladie chronique : en faisant la grimace certes, mais régulièrement, consciencieusement, avec la volonté de guérir !

La grammaire doit être apprise, comprise et mise en application au même titre que le vocabulaire.

Participez au cours pour **fixer par l'oral structures et vocabulaire**. **Ne dissociez pas écrit et oral**. Les progrès à l'écrit, dans l'expression et le thème principalement, résultent de l'acquisition de vocabulaire et de structures qui s'effectue aussi lors du travail oral de discussion et de commentaire.

La version

Lisez attentivement le texte entier avant de faire la version. Ne commencez à traduire que lorsque vous avez lu la totalité du document et du passage à traduire. Il faut en effet bien s'imprégner du contexte. Souvent la fin du texte éclaire le début.

De même, avant de traduire une phrase, il est nécessaire d'en avoir une vue d'ensemble, d'identifier et analyser tous les groupes fonctionnels, et établir les rapports entre eux.

Il est peut-être opportun de ***vous mettre à la version après avoir traité les questions, ou en tous cas la question de compréhension***. Cela peut éviter de se contredire dans la question de compréhension par rapport à votre traduction. Sinon, apprenez à ***passer la marche arrière*** et à revenir, le cas échéant, sur la traduction si le traitement des questions vous a permis de rectifier le tir et de corriger une première impression erronée.

Utilisez les différentes ***stratégies de compréhension*** pour traduire :

- les mots : mots « transparents » (emprunts au français ou une autre langue), dérivés (vous connaissez peut-être le mot de base), sens probable par le contexte...
- les structures: elles doivent être analysées avec rigueur si elles présentent une difficulté.

Le ***bon sens*** est ici essentiel : il n'est pas possible que l'auteur du texte se contredise d'un passage à l'autre ! Ou bien soit en contradiction avec une réalité d'évidence. Le correcteur est parfois frappé de découvrir les non-sens les plus affligeants dans certaines copies.

La ***culture générale*** est bien sûr un atout pour la compréhension, et pour la traduction exacte d'un mot ou d'une expression. Il faut en particulier connaître les termes ou sigles historiques, géographiques ou politiques importants.

La version est un ***exercice de français*** ! Il n'est pas inutile de vous rappeler que la réussite en version est tributaire de la ***maîtrise du français***, c'est-à-dire des niveaux de langue, des registres et des connotations que seule une lecture consciente et active des textes les plus divers peut apporter. S'imprégner d'un français écrit, relevé, et pas seulement de celui du journal télévisé !

La traduction doit être claire : les phrases traduites doivent être comprises par un lecteur ne connaissant pas le texte-source. Vous ne ***traduisez pas des mots, mais des idées*** ! Lisez, relisez le texte à traduire et essayez de ***prendre vos distances pour éviter le mot à mot***. Ne vous jetez pas sur un mot isolé que vous croyez bien connaître. Distinguez bien l'étape de compréhension de celle de la rédaction en français.

Votre texte français ne doit pas « sentir la traduction » : faites une pause après la première traduction, pour le ***regarder avec une distance critique*** : comment dirais-je cela naturellement en français ?

Soignez le détail, la précision (respect des temps), le ***style***, évitez les familiarités.

Restez concentré. Il y a trop d'étourderies (temps non respectés, accord du verbe avec son sujet ...). Un grand nombre de copies sont gâchées par des erreurs d'inattention facilement évitables. ***Relisez*** donc bien en vérifiant que rien n'a été oublié (par exemple le titre s'il est inclus dans le passage à traduire) ou que vous n'avez pas confondu deux termes semblables.

Lorsque vous vous entraînez à la version, faites l'exercice de ***remonter du texte français vers le texte étranger*** d'origine pour bien mesurer l'écart et les spécificités des deux systèmes linguistiques. Cet entraînement est très important car ***la version n'a rien de sécurisant*** et n'est pas forcément l'exercice le plus facile, même si l'arrivée se fait dans la langue maternelle.

Les questions

Prenez bien conscience de ***l'importance des questions dans cette épreuve*** de la Banque-Iéna (la moitié de la note), donc apprenez à bien ***gérer votre temps***. Beaucoup de réponses sont trop brèves*. Est-ce dû à un manque d'idées, à une expression déficiente, ou bien plutôt à un manque de temps ? Le résultat est le même : C'est une perte de points précieux. Il serait donc, tactiquement, plus judicieux de ***ne pas finir par l'essai***.

Les réponses aux questions sont toutes deux rédigées dans la langue étrangère. Rédiger pour remplir du papier ne sert à rien si vous ignorez tout (ou presque) des exigences de la

Donc efforcez-vous de rédiger à peu près correctement. On juge en premier lieu votre aptitude au transfert.

Sachez apprécier votre propre niveau linguistique et n'essayez pas de trop en faire si vous n'en êtes pas capable. S'il y a trop de fautes de grammaire graves, le résultat est mauvais quelle que soit par ailleurs la richesse du vocabulaire et/ou de la réflexion. Ecrivez dans une langue simple, claire et précise, sans chercher à éblouir le correcteur. Mais "langue simple" ne signifie pas "langue simpliste ou primaire", car vous ne direz jamais des choses nuancées avec une langue simpliste.

N'oubliez pas le rôle primordial des *mots-outils*, modalisateurs, mots de liaison, conjonctions de subordination, de ces *articulations* qui relient vos différents arguments entre eux. Ces mots sont précieux : trop de devoirs ne sont qu'une juxtaposition d'arguments sans ces éléments qui doivent en faire ressortir la logique interne et structurer le discours.

Que faire des *belles formules idiomatiques* ?! "Faites le tri !" *Faites simple et correct* : Employez certes, parfois, quelques expressions stylistiquement bien tournées. Mais évitez de truffier le discours de formules ampoulées qui dénaturent la spontanéité du texte rédigé et confinent au ridicule quand elles coexistent avec un charabia incompréhensible. Les correcteurs préfèrent à tout prendre certaines copies au style plus plat, mais que sous-tend au moins une véritable réflexion.

Prenez le temps de *vous relire*. Après une relecture sur le fond, faites une "relecture grammaticale", les fautes les plus flagrantes vous sauteront aux yeux : mots oubliés, accord verbe/sujet ...

Pour l'entraînement à l'expression écrite, travaillez-la en faisant souligner vos erreurs par le professeur, l'assistant ou un locuteur natif, et en pratiquant l'*autocorrection* de la rédaction. Cela est plus efficace qu'une simple prise de connaissance des erreurs corrigées.

N'oubliez pas que *l'expression écrite et orale* sont étroitement liées, et entraînez-vous à l'expression orale en continu en classe, préparée ou spontanée.

*N'essayez pas tromper le correcteur sur le *nombre de mots*. Il n'appréciera pas !

La Q1 : question de compréhension

Il s'agit ici d'évaluer la *compréhension* du document, l'aptitude à l'analyser dans la perspective de la question posée, l'aptitude à structurer une réponse en ordonnant les divers arguments relevés, et à reformuler de façon personnelle. Nous rappelons qu'il s'agit donc *d'expliquer et non de commenter*. Il faut donc commencer par bien lire la question posée, bien dégager les éléments nécessaires pour construire une réponse, éviter le psittacisme dans la reformulation, éviter aussi la transposition du français, ne pas confondre cet exercice avec de mini-dissertations.

Après avoir lu la Q1, relisez le texte, avec un crayon ou un surligneur à la main, pour repérer, sans vous précipiter et en prenant le recul nécessaire, les éléments de réponse demandés. Sur un brouillon, cherchez des termes reformulant ces éléments.

Évitez absolument *de reproduire littéralement des passages entiers du texte*, surtout si vous n'êtes pas sûr de les avoir compris correctement.

Tout ceci demande un *entraînement* : faites régulièrement, pour chaque document écrit ou oral étudié, la synthèse du contenu en vous ingéniant à utiliser d'autres mots et d'autres structures que dans le texte. C'est en outre un exercice très utile et extrêmement enrichissant sur le plan lexical.

La Q2: question d'expression personnelle

Lisez la question attentivement, plusieurs fois si possible pour bien la cerner, bien en comprendre tous les aspects.

Faites un plan précis, avec des parties équilibrées, dégagez l'essentiel. Elaborez une **problématique**.

Il est *inutile de recopier l'intitulé de la question* pour glaner des mots. Faites l'économie d'introductions banales qui n'ont souvent pour objet que le remplissage, et **attaquez-vous franchement au problème posé** en multipliant les exemples pertinents empruntés à la vie économique et sociale française et du pays.

Ne vous contentez pas de généralités, de banalités. Sortez du cadre de la question et du texte, ayez une **vue plus large des choses**. Ne faites pas un essai abstrait, économique, mais personnalisé. Exprimez-vous simplement, avec **bon sens**, du simple bon sens, rédigez une **réponse argumentative et non simplement descriptive**, en donnant des **exemples concrets et des arguments contradictoires**. Souvent vous ne considérez que le positif ou le négatif.

Cela ne vous empêche pas de prendre position : **ne soyez pas timorés, prenez des risques !** Nous ne cessons de répéter : **Osez dire «JE ...» !** : **JE** doit exprimer **MON** opinion, donc **JE** doit écrire ce que **JE** pense, et ne pas être flou déjà dans **MA** pensée (indépendamment de la langue). Quels exemples pourrais-**JE** mobiliser pour illustrer concrètement ce que **JE** veut dire ? Sortez des sentiers battus, osez exprimer des idées, des points de vue plus personnels. Vous ne serez pas évalués en fonction de vos opinions, mais par rapport à votre capacité à être clair et cohérent.

Pour traiter cette question, il faut utiliser le texte-support, mais l'utiliser intelligemment. Il ne faut pas **se cantonner au texte**. Le texte doit ouvrir des pistes, donner des amorces de solutions en stimulant le jugement. Les réponses ne sauraient se trouver toutes entières dans le texte, et **vous ne pouvez vous contenter de le citer ou de le recopier***. D'autant plus que cette question commence souvent par "Dans quelle mesure... / Jusqu'à quel point...", ce qui vous permet de doser à votre guise la réponse. D'autre part il ne faut pas prendre au pied de la lettre ni admettre naïvement tout ce qui est dit ou écrit dans le document.

Dosez vos ambitions : limitez l'exploration du sujet à un ou deux aspects qui seront ainsi mieux exploités.

Pour vous entraîner à cette partie de l'épreuve, il est capital de faire **régulièrement et scrupuleusement le travail de préparation** demandé par vos professeurs.

Et puis **lisez, lisez, lisez** (la presse) ! Préparez-vous à cette question (et en même temps à l'oral) par un **enrichissement personnel quotidien**, en ouvrant les yeux et les oreilles. Et même si vous êtes issus d'une Prépa commerciale, **ne vous contentez pas des aspects économique-commerciaux**. On attend aussi des connaissances dans la **civilisation du pays**, et un **certain niveau de culture générale**. Ne pas oublier que la langue que vous apprenez est celle d'un pays, ou de plusieurs, et qu'il est bon de **faire référence à ces pays**.

Il faut vous cultiver et aller dans le pays !

* Par honnêteté intellectuelle, veuillez mettre des **guillemets** quand vous faites des citations. Et si vous en faites, vérifiez-les !

Le thème

Dédramatisez l'épreuve. Souvent la langue est bien meilleure dans l'expression libre, ce qui prouve que les connaissances sont là. Il est vrai cependant que l'exercice étant par nature sélectif, les lacunes y apparaissent nettement et la solidité s'y révèle. La seule façon de progresser est de **vouloir consentir les efforts nécessaires** ! Sachez qu'une faute de grammaire,

aussi mineure soit-elle, pèse davantage dans un ensemble pauvre et simplifié à outrance que dans un développement dense et riche ! Accroître l'étendue du vocabulaire, consolider les bases grammaticales est donc la première nécessité.

Repérez les règles grammaticales qui sont demandées dans la phrase et focalisez tout votre effort de mémoire et d'attention sur ces points : ce sont toujours les mêmes, en particulier dans le thème de deuxième langue* ; faites un travail réfléchi et non hâtivement instinctif.

Ne baissez pas les bras tout de suite, **faites preuve de flexibilité pour trouver des traductions équivalentes**, bien entendu sans aller trop loin, la périphrase éloignée étant considérée comme un refus de traduction. Evitez les "blancs" dans la mesure du possible.

Soyez astucieux ! Souvent vous pouvez tirer profit, pour le thème et l'expression, de solutions contenues dans le texte ou l'énoncé des questions.

Il est d'ailleurs peut-être indiqué, tactiquement, de **faire le thème en dernier**, parce que c'est l'exercice le plus délicat, et parce qu'après le traitement des questions, on a la tête pleine de structures et de lexique. On est plus "dans le bain", et on pense, en principe, plus facilement dans la langue étrangère.

Faites des **relectures, systématiques et ciblées** sur des points de grammaire précis (en particulier sur ceux que vos professeurs considèrent comme vos faiblesses).

Vérifiez que les **passages effacés** (blanco ou effaceur) ont bien été **complétés après séchage** (traductions truffées de rectangles blancs et vides !)

Et n'oubliez pas qu'il faut commencer par **connaître la grammaire de sa propre langue** (par ex. reconnaître un passif ...).

***En deuxième langue : traduisez toutes les phrases dans l'ordre du sujet !**

Conclusion

Pour conclure, nous voudrions ajouter qu'il ne faut pas sous-estimer un aspect psychologique capital qui permet de gommer certaines insuffisances : **le plaisir que le correcteur souhaite éprouver** en lisant les essais. Il faut bâtir un propos et payer un peu de sa personne. Il y a trop de fadeur ! Soyez à la fois rigoureux et faites preuve de personnalité, afin **d'éviter un "mortel" ennui au correcteur**. Faites preuve de psychologie, vous allez **être lus !!**

Les épreuves orales

Ces conseils sont valables pour toutes les langues. Ils ont été élaborés à partir des remarques contenues dans les rapports de correction des examinateurs. Que ceux-ci en soient remerciés !

Il est tout à fait indispensable de se préparer toute l'année à l'oral, et non après l'écrit seulement. L'écrit et l'oral sont bien deux épreuves à la fois distinctes et complémentaires, auxquelles on doit s'entraîner parallèlement et de manière spécifique. Un oral de ce type ne s'improvise pas.

Vous allez être évalués sur 5 critères :

Compréhension du document, richesse et correction de la langue, qualité de la synthèse, du commentaire, phonétique, communication.

Comment s'y préparer au mieux ?

Commencez par ***tenir compte des conseils*** que vous donnent vos professeurs.

Profitez des **cours** pour parler, et ne vous comportez pas seulement en spectateur ou auditeur attentif mais passif. ***Intervenez oralement le plus fréquemment en cours***, au lieu de laisser d'autres étudiants le faire : "C'est en forgeant que l'on devient forgeron !" On n'apprend pas à parler en écrivant uniquement. Entraînez-vous à la ***prise de parole en langue étrangère sans préparation***, pour vous entraîner à vous détacher de vos notes et comprendre les remarques de l'examineur.

Prenez les **colles** au sérieux : ne pas les sécher, les rentabiliser davantage en tenant par exemple un cahier recueillant les remarques de l'examineur et en les revoyant systématiquement avant la séance suivante.

Entraînez-vous en colle le plus souvent possible ***dans les conditions de l'examen*** : gestion du temps (équilibre entre les diverses parties de l'épreuve), demandez éventuellement à être traité un peu plus durement par le colleur dont les aides et les conseils bienveillants peuvent sinon parfois faire illusion...

Donnez à chaque colle un ***objectif ciblé pour faire un entraînement spécifique*** : sur la prise de notes, sur la meilleure façon de faire une synthèse, sur le commentaire, sur vos défauts habituels en grammaire (place du verbe, déclinaisons, etc.), sur la phonétique ... Faire avec le professeur une ***analyse pointue et individualisée de ces lacunes***.

Faites-vous des ***"autocolles"*** : inventer des situations ou prendre un sujet traité en cours et ***parler à voix haute*** (prévenir les voisins auparavant !), en surveillant le rythme (sans à-coups ni de "euh" prolongés), et s'enregistrer. Travailler aussi l'articulation et l'intonation : lire, relire à haute voix un texte connu, jusqu'à ce que ce soit au point, que cela soit fluide. Vous pouvez aussi vous entraîner avec un camarade (ou plusieurs), en situation de dialogue, en particulier dans la perspective de l'entretien, les meilleurs pouvant corriger les plus faibles, l'idéal étant de faire cela avec un (des) étranger(s).

En laboratoire : S'enregistrer avec une caméra-vidéo pour travailler son attitude (tics, gestes de nervosité ...) et la phonétique.

La phonétique a un poids important dans l'évaluation de l'oral. Nous constatons qu'elle est manifestement négligée. Or, une mauvaise prononciation est source de FS voire de CS ; elle

est un réel obstacle à la communication/compréhension (ce qui peut être gênant aussi plus tard par rapport à de futurs clients ou collaborateurs).

Elle mérite donc une attention particulière. Il existe maintenant de nombreux logiciels avec reconnaissance vocale.

En dehors des cours, vous devez prolonger ceux-ci en *ingurgitant le plus de langue possible*.

Vous ne pouvez pas vous présenter aux concours sans avoir utilisé pleinement les possibilités que vous offre aujourd'hui Internet pour avoir un *contact intensif avec la langue authentique*. Enregistrez et travaillez à loisir sur ces documents. Ecoutez les documents sonores proposés au concours les années précédentes

Soyez ouvert sur l'autre, sur l'étranger, celui qui parle une autre langue et appartient à une autre culture. Recherchez toutes les occasions possibles pour *mettre en pratique la langue apprise en cours* : ouvrages et films divertissants, chansons ... Profitez déjà de la présence d'un(e) assistant(e) dans le lycée. Sinon, il y a partout, dans toutes les villes de France, des étudiant(e)s étrangers(ères) qui cherchent à nouer des contacts, dans les facs, les grandes écoles, dans les cafés et/ou même dans les discothèques ! Et Internet offre maintenant aussi dans ce domaine des contacts de nombreuses possibilités.

Le manque de contact avec le pays conduit certains candidats à utiliser un langage savamment codé, déconnecté de toute réalité humaine et semblant destiné uniquement à progresser dans l'échelle scolaire, et il explique en outre bien des tares : méconnaissance absolue des réalités locales, phonétique sans aucun rapport avec les parlars authentiques, désintérêt pour la vie politique, sociale, économique, gastronomique ou touristique, pour l'histoire et la géographie du pays.

Une langue n'est pas une matière scolaire comme les autres, mais un outil de communication et surtout un plaisir, celui de découvrir des gens, des cultures, des schémas de pensée différents.

Comment vous entraîner à la **compréhension** orale ?

Gérez bien l'écoute.

Le premier conseil est *d'écouter le document en essayant de le comprendre*, au lieu de tenter de le recopier comme sous la dictée. Pour la première écoute, *laissez dérouler complètement le document sans l'interrompre*, afin de vous imprégner globalement du contenu, de comprendre les tenants et les aboutissements. Il ne faut pas vous focaliser sur certains aspects et, par là, en négliger d'autres faute de temps. Il ne s'agit pas d'une compréhension exhaustive, il n'est pas dramatique de ne pas tout comprendre quand l'essentiel est saisi. Dans un document, il y a de l'explicite, mais aussi de l'implicite. Toutes les informations n'ont pas la même importance, et il faut vous garder du temps pour mettre au point l'expression d'opinion critique personnelle. Ne consacrez donc pas trop de temps à l'écoute (2 ou 3 écoutes, 12 minutes au grand maximum).

Repérez et réfléchissez sur le *titre* (il permet souvent de s'assurer que l'on a bien centré son commentaire), et essayez de bien identifier *les fonctions des personnes interviewées* (ceci donne des informations précieuses).

Richesse et correction de la langue :

Comme pour la préparation à l'écrit, **apprendre le vocabulaire** de tous les textes traités pendant l'année (faire des fiches par thème, attention aux interférences entre les langues), s'appliquer à **assimiler les règles de grammaire fondamentales** ; les deuxième langues ont souvent des lacunes énormes à combler et, s'ils ne le font pas, toute communication restera vaine. Replonger, le cas échéant, sans honte dans un bon livre de cours, niveau 3^e (mais oui !) Evitez l'accumulation de tournures ou d'expressions toute faites dans une phrase où elles n'ont rien à faire, ce qui donne une langue artificielle, peu fluide, encombrée d'inutilités, grandiloquente et même parfois ridicule car personne, dans la rue, ne s'exprime ainsi.

Pendant l'épreuve, regardez le jury. Il sursaute aux fautes grossières ! Mettez en place un réflexe qui déclenche l'alarme dès que vous sentez que vous commettez de grosses erreurs. Par exemple, utilisez un petit signe, reproduit plusieurs fois sur la feuille de brouillon, afin de vous remettre à l'esprit lors de l'épreuve une fragilité particulière. Venant ainsi sans cesse sous les yeux, elle peut être corrigée en cours d'épreuve.

Mais il ne faut pas non plus qu'une trop grande rigueur (autocorrection permanente) devienne **rigidité et entrave la fluidité**, la liberté d'expression et la force de l'argumentation. Une erreur grammaticale est moins grave que le risque d'endormir le jury !

Synthèse et commentaire

Planifiez bien l'ensemble de votre prestation :

Distinguez bien les différentes étapes (synthèse, commentaire). Gérez bien votre temps pour ne pas arriver les mains vides lorsqu'il s'agit de passer au commentaire. Trop de candidats, en effet, **consacrent toute leur attention à la compréhension du document**, au détriment du développement personnel.

Evitez de vous arrêter au bout de 3 ou 4 minutes en disant "J'ai fini", en attendant du jury qu'il travaille à votre place !

Faire **une synthèse** s'apprend :

Ce n'est **pas un résumé** ! Un effort tout particulier doit être fait pour la préparation de la synthèse qui doit être conçue comme une **opération active de reconstruction organisée du document**, alors que bien souvent les candidats se laissent porter par le déroulement du texte dont ils ne restituent qu'un écho approximatif. La synthèse demande de comprendre un problème, un débat. Il ne s'agit pas de saisir des mots isolés ou de répéter des bouts de phrases notés au fur et à mesure que vous arrêtez le document. Elle exige un repérage des temps forts, des articulations du document et un effort de mise en place des idées qui ont été comprises, tout comme faire un plan ne se réduit pas à annoncer simplement que vous allez résumer puis commenter.

La synthèse doit en outre être brève : Elle ne rend pas compte de tous les détails, d'autant plus que les documents sont longs et très riches en contenu. Le candidat ne doit pas s'épuiser à en faire à tout prix un compte-rendu trop minutieux, trop pointilliste, se perdre dans les détails, au détriment d'un commentaire alors inexistant. On ne saurait trop souligner que la synthèse d'un document ne devrait normalement **pas dépasser la durée du document lui-même**. Savoir **filtrer les informations, savoir les condenser, les ordonner et les présenter de manière succincte et hiérarchisée** est une compétence très importante.

Faites d'abord une introduction (objet/contexte/date du débat, protagonistes), relevez ensuite les points d'accord ou de désaccord des personnages, tirez-en une conclusion qui vous permet d'enchaîner sur le commentaire personnel.

Travaillez la technique du *commentaire* :

N'essayez pas de déplacer à tout prix (et en dépit du bon sens) un commentaire préparé à l'avance, en cours. Ne répétez pas approximativement des mots visiblement mal compris. : le "plaquage" de cours, ou le hors-sujet sont à proscrire totalement encore plus lorsqu'il s'agit de par cœur !

Entraînez-vous de manière systématique à déceler, à partir d'un support écrit ou oral, **la ou les problématiques**, à faire **le bon choix et à développer un ou deux aspects seulement en profondeur**, avec la volonté de vouloir démontrer quelque chose, de **convaincre**, avec une argumentation et la prise en compte d'expériences personnelles. Le commentaire ne doit pas seulement représenter une illustration du sujet mais, si possible, un élargissement. Il faut aussi savoir replacer une problématique dans son contexte, l'illustrer par des exemples précis, l'actualiser, pendre du recul, en un mot, **faire preuve d'esprit critique**. Et ce n'est pas parce que le document est le support d'un concours qu'il présente la vérité absolue et ne peut faire l'objet d'un regard critique dans le commentaire personnel.

Vous devez être clairement informé que vous ne serez pas crédible aux concours commerciaux en ignorant tout du pays dont vous prétendez parler la langue. L'épreuve ne saurait se **limiter à un bavardage plus ou moins superficiel et anodin**. Il faut savoir, à partir du thème du document, établir un lien avec l'actualité présente ou passée, **valoriser de façon naturelle ses connaissances de civilisation et étayer son commentaire de références précises**.

Cela exige de **l'ouverture d'esprit**, de s'intéresser à ce qui se passe dans le monde pour aboutir à une **réflexion plus personnelle**. Soyez curieux de tout, portez un vrai intérêt aux événements dans le monde et dans les pays dont vous étudiez la langue. C'est d'abord une façon de **se situer soi-même dans le monde**, et non pas seulement un apprentissage scolaire dans le seul but de réussir un concours.

Il est plus efficace d'apprendre à construire une argumentation soi-même que d'utiliser **un catalogue d'idées prêtes à l'emploi**.

Faites des revues de presse : lisez tout ce que vous pouvez sur les pays concernés, dans la presse française, "Courrier International", "Vocabulaire" ou - encore mieux - dans la presse du pays. Lisez la **presse étrangère pour jeter un regard "croisé"**. Relire des manuels d'histoire ou des articles d'encyclopédies peut être très utile et utiliser Internet. Construisez-vous ainsi, sur 2 années, un **système comparatif interculturel** entre le pays natal et le pays étudié. Feuillotez le Guide vert MICHELIN.

Mobilisez les autres connaissances acquises en dehors des seuls cours de langues et ne pratiquez pas le cloisonnement entre matières : économie, politique, histoire et géographie, faits de société, tout est utile et utilisable !

Ne considérez pas l'épreuve orale comme la simple restitution d'un dialogue entendu, mais préparez-la comme un entretien réel, dépassant le simple échange questions-réponses ou contrôle de connaissances. Restez naturel, n'ayez pas peur de dire ce que vous pensez, **utilisez judicieusement vos propres expériences** dans le cadre du sujet pour conférer une dimension plus concrète, plus humaine à la prestation, et **sortez des clichés**. (Faites néanmoins preuve de **mesure dans vos jugements** : tout n'est jamais tout blanc ni tout noir). Les examinateurs apprécient que les candidats montrent un peu plus de passion, du moins d'intérêt, qu'ils **"se mouillent"**, qu'ils soient curieux, capables de s'étonner, qu'ils montrent véritablement leurs qualités, leur motivation, en un mot leur jeunesse ! Il y a des **bonus** pour ceux qui **osent** !

Ce qui veut dire qu'il ne faut pas **vivre coupé du monde, enfermé dans la "bulle de la Prépa"** ! Il faut beaucoup travailler pour le cours, certes, mais garder les yeux ouverts sur le monde et ce qui s'y passe.

Enfin, **entre l'écrit et l'oral**, n'arrêtez pas de vous informer à Pâques, dès que les cours se terminent. Le monde continue entre-temps de tourner ! Retournez au lycée après l'examen écrit pour vous entraîner intensément à l'oral.

La communication

Entraînez-vous à communiquer. Soyez conscient du fait que vous pouvez facilement diriger le jury sur un sujet qui vous passionne, sur lequel vous avez quelque chose à dire. Faites-lui partager vos passions, un bon candidat sait "réveiller" son jury !

Présentez-vous **serein et confiant**. Sûr du travail accompli, "**allez-y**" en toute **confiance**, en essayant de donner le meilleur de vous-même, tant au niveau linguistique qu'humain. Servez-vous de toutes vos expériences humaines, professionnelles ou artistiques, soyez capable de les présenter et de les mettre en valeur. La communication sera d'autant plus efficace, voire séduisante, que vous serez persuadé de la solidité de vos acquis et que vous aurez confiance en vous.

Apprenez systématiquement à **vous présenter**. Cela permet d'évacuer une partie du stress qui souvent vous bloque durant les premières minutes. Mais il vaut mieux éviter déjà les premières erreurs, par exemple en disant bonjour.

Ne commencez pas en vous **dévalorisant d'emblée** : "Le texte (qui n'en est pas un !) était très difficile, je n'ai rien compris."

Travaillez votre **technique d'expression**.

L'oral n'est pas un écrit oralisé. La réflexion préalable en français, suivie de la transcription plus ou moins maladroite dans la langue étrangère, n'est pas la meilleure méthode.

Vous ne **devez pas lire vos notes**, mais vous en inspirer.

Il y a un rapport direct entre la qualité de la prise de notes et la qualité de la communication.

L'idéal est d'avoir des **feuilles de notes claires, aérées**, organisées/divisées en colonnes, qui permettent de retrouver une idée, un argument d'un seul coup d'œil. Trop de candidats se noient dans leur préparation. Notez la trame, les mots clés, le plan, **de manière lisible à 50 cm de distance**, car il faudra **regarder l'examineur et non lire**.

Il est en outre inutile de copier des phrases entières, surtout celles que vous connaissez de toute façon par cœur (« dans ce document il s'agit de ... ») !

Parlez **à voix forte, de manière convaincante et dynamique**. Evitez le ton monocorde, lassé et/ou triste. Regardez le ou les examinateurs (certains candidats ne lèvent pas les yeux de leurs notes et se comportent comme s'il n'y avait personne en face d'eux). Il faut "**vivre**", **réagir, établir un contact avec le jury** au lieu de réciter sans émotions, sans intérêt apparent. Evitez de dire des choses du style : "Vous savez, je n'ai jamais été bon en langue", ou pire, "J'avais un professeur au lycée qui ne m'a rien appris !", c'est-à-dire le fameux argument du "responsable mais non coupable" !

S'interdire de souffler, gémir, soupirer, pester contre le sujet que vous auriez souhaité meilleur, et faire, en tout état de cause, contre mauvaise fortune bon cœur. Il faut y croire toujours, vouloir convaincre, se bagarrer, être combatif, **s'investir dans l'entretien**. Cependant, sans "trop en faire" : Evitez les prestations trop théâtrales (sourires exagérés, gesticulations inutiles). Ne soyez pas rigide ni péremptoire, trouvez le **juste milieu entre timidité et aplomb**, et ne **persistez pas dans une erreur** que le jury vous signale plusieurs fois.

Donnez l'impression que vous faites de votre mieux, que vous prenez l'épreuve à cœur. Il est toujours désagréable de voir des candidats capituler dès la première difficulté. On récompense toujours un candidat qui a de petits moyens, mais qui se bat jusqu'au bout, par rapport à celui qui, visiblement, se demande ce qu'il fait là.

Redresser la situation après un petit passage à vide sera bien considéré par le jury : **sachez improviser** lorsque vous butez sur un mot que vous avez sur le bout de la langue ou en cas de trou. C'est là que les bons candidats se différencient le plus des candidats honnêtes.

Gardez l'initiative de la parole, sans cependant l'accaparer totalement : laissez le jury vous poser des questions, ne "l'étouffez" pas par un discours continu préparé.

Si vous arrivez à une impasse dans une phrase complexe, reformulez-la autrement. Soyez **attentif aux signaux bienveillants du jury**, qui attend une autocorrection d'un énoncé erroné ou confus. Cela représente un point positif que de **savoir repérer et rectifier une erreur commise**.

Il est sans doute préférable de demander un mot que vous ne connaissez pas ou qui vous échappe, plutôt que de "franciser" à outrance votre vocabulaire ou de tomber dans un silence confus, surtout s'il persiste. Mais il ne faut pas non plus utiliser le jury comme un dictionnaire !

Il est aussi inutile de vérifier à chaque phrase si le jury a bien compris. Si tel n'est pas le cas, il ne manquera pas de vous le faire remarquer !

Attendez-vous aux **questions classiques** : "Avez-vous votre carte d'identité (connaître le mot) ? Comment vous appelez-vous ? Quel dialogue avez-vous entendu ? Etc."

Vous devrez parler de vous (adresse, date et lieu de naissance, études, hobbies, etc.). On vous demandera évidemment si vous avez été dans le pays ; il faudra alors savoir expliquer correctement où/comment, savoir localiser la ville dans une région, connaître éventuellement la ville jumelée avec votre ville de résidence, expliquer les différences culturelles constatées. Trop de candidats ne savent pas situer les lieux qu'ils ont visités et n'en gardent que des souvenirs trop imprécis ou anecdotiques.

Ne pas savoir répondre à une question précise n'est pas une catastrophe, mais il faut le dire et ne pas faire semblant. Vous pouvez également demander au jury de répéter une question : l'essentiel est de **réagir de manière adéquate**, de maîtriser un minimum d'expressions afin de dire ce que vous (ne) comprenez (pas), ce que vous pensez, afin d'exprimer des notions de certitude, d'incertitude et de nuancer un peu vos affirmations.

Proscrire absolument les "bon, enfin, mince, zut, en fait..." et autres **scories du français en pleine phrase étrangère**, et pas de "OK" ou même « d'accord » non plus s.v.p. !

Enfin, il vaut mieux éviter de **tutoyer le jury** (même s'il vous paraît très sympathique) !

Sachez enfin qu'il n'est pas interdit de **faire preuve d'humour** ! Il y en a aussi dans les documents (jeux de mots, tournures humoristiques, ironie) qu'il faut savoir apprécier. Il n'est écrit nulle part qu'un support de concours doit absolument être sérieux et rébarbatif ! Etonnez, faites rire le jury !

Mais **attention au bluff** ! Comprendre, c'est savoir ne pas comprendre le superflu. Il ne faut pas cependant que cette devise devienne un prétexte pour cacher vos manques, avec une absence de scrupules qui va irriter les examinateurs qui ne seront pas dupes !

Sachez **écouter le jury**, vous laisser guider par les questions des examinateurs et saisir les perches tendues. Les examinateurs sont bienveillants, aiment la simplicité, la chaleur humaine, le naturel, l'humour et n'ont pas d'« a priori ». Ils attendent du candidat seulement la preuve qu'il mérite d'être écouté.

Enfin, si vous mentionnez vos origines étrangères, ou le fait que vous avez dans la famille un prof de langue, il vaut mieux être sûr de votre niveau...

Vous pouvez **quitter le jury en le saluant en langue étrangère** ! Mais il n'est pas indispensable de lui souhaiter "Bon courage pour la suite". N'inversez les rôles et n'en faites pas trop dans la communication !

Conclusion

En fin de compte, oubliez tous ces conseils et, tout simplement, **aimez le pays** dont vous étudiez la langue, les gens qui y habitent, leur langue et leur culture ! **Il faut être convaincu soi-même pour être convaincant !**

Nous vous souhaitons une bonne et fructueuse préparation, qui vous donne toutes les chances pour le concours !